

# La flambée du pétrole stimule la créativité

**CHAUFFAGE** *Le baril de pétrole a franchi à deux reprises la barre des 100 dollars en début d'année. Un seuil qui va accélérer encore la transformation des systèmes de chauffage en Suisse.*

A chaque flambée du cours du pétrole, le sourire d'André Freymond s'élargit. Le responsable de la promotion des pompes à chaleur en Suisse romande sait qu'il n'a pas de meilleur allié que le budget «chauffage» des ménages pour éveiller la curiosité. Il n'en a pas été autrement la semaine dernière, lorsque le prix du baril de pétrole a franchi la limite psychologique des 100 dollars, entraînant dans son sillage les tarifs de l'essence et de l'huile de chauffage. Les pompes à chaleur (PAC), ce sont ces appareils qui récoltent l'énergie de l'air, du sol ou de l'eau pour la diffuser dans les appartements ou autres villas. Surtout, elles sont écologiquement propres. Un plus indéniable en période de prise de conscience verte.

«Jamais la demande n'a été aussi forte», confirme André Freymond. Ce discours, le spécialiste le tient certes depuis une dizaine d'années, moment de la démocratisation des PAC. Mais après une progression de 32% en 2006 (près de 16 000 installations vendues), les estimations de hausse de 20% en 2007 (20 000 installations neuves) sont inattendues: «Nous avons connu un ralentissement au premier semestre. Par contre, durant le second, la demande a à nouveau explosé avec l'envolée du prix du brut.» A quel niveau se situe le seuil psychologique? «Lorsque les 100 litres de mazout ont dépassé les 80 francs. Avec la barre à 100 francs, un nouveau pas a été franchi. Par ailleurs, l'entrée en vigueur de la taxe CO<sub>2</sub> joue également un rôle indéniable.»

**LE GAZ RESTE EN COURSE** Si l'on considère cette progression, on se dit que les systèmes de chauffage traditionnels doivent souffrir. Mais personne ne veut perdre la face avec des chiffres trop précis. Néanmoins, l'envolée des pompes à chaleur remet en cause l'équilibre de 2006 où celles-ci partageaient le marché à parts pratiquement égales avec les chaudières à mazout et à gaz. L'option mazout, selon certains observateurs, serait réduite à une portion congrue dans les nouvelles constructions. Par contre, le gaz semble se maintenir. «Le gaz naturel a toujours le vent en poupe. Il bénéficie d'un gros coefficient de

sympathie. Le système prend peu de place, le ramonage est moins lourd que pour le bois et il produit 25% de moins d'émissions polluantes que le mazout», confirme Olivier Matile, porte-parole du secteur pour la Suisse romande. Autre avantage, notamment pour les promoteurs immobiliers qui cherchent à limiter le prix de leurs constructions: sa pose est moins onéreuse que celle d'une pompe. Il faut compter quelque 30 000 francs pour une PAC air-eau (35 000 pour une installation géothermique) ou un chauffage à bois dans une villa neuve alors qu'un système à gaz réduit l'investissement de moitié. «Si l'on fait le bilan global des coûts, le gaz naturel reste concurrentiel. Surtout avec l'augmentation du prix de l'électricité, énergie nécessaire au fonctionnement des pompes à chaleur», analyse Olivier Matile.

**COMBINER LES SYSTÈMES** Les choses pourraient changer avec le prix du gaz qui est indexé, avec 3 à 6 mois de décalage, à celui du mazout. «Le danger existe, mais on n'en est pas là, concède le représentant de l'industrie gazière. Cette indexation date des années 60. Les producteurs de pétrole sont aussi les fournisseurs de gaz. Pour éviter que l'un des produits ne cannibalise l'autre, ils ont lié les prix.» Selon André Freymond, le mouvement est amorcé: «Nous recevons de plus en plus de propriétaires qui souhaitent abandonner le gaz et passer à la pompe à chaleur au moment de rénover leurs chaudières.»

Reste que le système ne fait pas tout. Et que le plus important pour réaliser des économies d'énergie est l'isolation de la maison. D'un côté, le besoin en combustible sera diminué, de l'autre, la puissance des pompes à chaleur réduite. Et si la concurrence sur le marché du chauffage est féroce, le consensus existe sur le fait que l'optimum pourrait se situer dans des systèmes mixtes. «Rien n'empêche de conserver une chaudière à mazout ou à gaz durant les grands froids. On peut ainsi réduire la puissance de la PAC de moitié tout en couvrant 80% des besoins.» Si l'envolée du pétrole ne fait pas que des heureux, il a au moins l'avantage de stimuler la créativité. | **PATRICK OBERLI**